

## Les frères SIEGFRIED

Les journaux ont annoncé dernièrement la mort, à l'âge de 85 ans, de M. Jules Siegfried, député du Havre et doyen d'âge de la Chambre.

Son nom et celui de son frère Jacques ont été trop mêlés au développement de l'enseignement commercial en France, pour que je rappelle ici le rôle qu'ils y ont joué et que je ne donne leur vie comme exemple aux jeunes gens sortant de nos Écoles supérieures de Commerce.

M. Siegfried père était à Mulhouse représentant d'une importante maison de coton du Havre, il prit de bonne heure son fils Jules avec lui pour le seconder dans son travail et lorsque son second fils eut terminé ses études au collège de Mulhouse, il le fit entrer dans ses bureaux.

Les filateurs d'Alsace, gros consommateurs de coton, s'approvisionnaient chez les commissionnaires du Havre, qui eux-mêmes étaient tributaires de Liverpool. Après s'être rendu compte de cette filière, Jacques Siegfried, se demanda si il n'y aurait pas avantage à supprimer les intermédiaires en allant chercher directement la matière première au pays de production ; il s'en ouvrit à quelques industriels de Mulhouse qui l'approuvèrent et lui ouvrirent un crédit. Il n'avait pas 20 ans quand il partit pour la Nouvelle-Orléans où il créa un comptoir d'achat de coton ; il y passa quelques années, revenant en France à l'époque où sévissait la fièvre jaune : il engagea son frère Jules à s'établir au Havre pour recevoir les cotons qu'il expédiait d'Amérique et c'est ainsi que fut fondée la maison Siegfried frères du Havre.

Malheureusement, à cette époque éclata aux Etats-Unis la guerre de Sécession entre les Etats du Sud et ceux du Nord, au sujet de l'abolition de l'esclavage, les armées du Nord ravagèrent des plantations de coton, tandis que leurs croiseurs en gênaient l'exportation ; il y eut disette de coton en Europe et hausse considérable des prix.

Devant cette situation, Jacques n'hésita pas à se transporter à Bombay, le marché des cotons de l'Inde, peu employé jusque-là en Europe ; il expédia plusieurs navires qui débarquèrent au Havre et les frères Siegfried en réalisèrent de beaux bénéfices. Ils voulurent en faire profiter leur ville natale en y créant une Ecole de Commerce et d'autres institutions philanthropiques.

En 1867, Jacques se retira des affaires en cédant sa place à son plus jeune frère ; il vint s'établir à Paris, mais n'y fit qu'un court séjour et en partit pour faire le tour du monde, non pas à la manière de Phileas Fogg, de Jules Verne, en brûlant les étapes, mais au contraire en visitant tout ce qu'il y avait de curieux dans les pays qu'il traversait et en s'intéressant à leur commerce.

De retour à Paris, il publia le récit de son voyage en un petit volume intitulé : *Seize mois autour du monde*, que possède la bibliothèque de l'Ecole.

Il était trop jeune et trop actif pour mener une vie oisive, il se tourna du côté de la finance ; sa réputation d'homme d'affaires et de voyageur lui fit confier des missions par plusieurs banques parisiennes, ayant des intérêts à l'étranger ; c'est ainsi qu'il se rendit à Buenos-Aires, dans nos colonies de

l'Afrique équatoriale, en Russie. Mais ces occupations ne l'empêchaient pas de continuer à s'intéresser aux Ecoles de Commerce et il prit une part active à tous les congrès de l'enseignement commercial qui, à partir de 1886, se tinrent en France ou à l'étranger.

Quand les Ecoles de Commerce eurent été reconnues par l'Etat, elles eurent, ainsi que les Associations de leurs anciens élèves, de fréquentes questions à résoudre à Paris ; Jacques Siegfried fonda alors, sous le nom d'Union des Associations des anciens élèves des Ecoles supérieures de Commerce un groupement formé de délégués de ces Associations, pour s'occuper de leurs intérêts communs.

On sait le succès qu'obtint cette Union à la tête de laquelle il resta jusqu'à sa mort.

Son successeur, M. Paul Delombre, ancien ministre du Commerce, continue l'œuvre de Siegfried avec un dévouement sans borne et une haute compétence. Pour honorer la mémoire de son fondateur, l'Union a institué, sous le nom de Médaille Siegfried, un prix qui est donné annuellement dans chaque Ecole de Commerce, au lauréat de la promotion.

A côté de ses qualités commerciales, Jacques Siegfried avait des goûts artistiques : il fit l'acquisition en Touraine du château historique de Langeais, qu'il restaura et garnit de meubles anciens ; c'est là qu'il est mort prématurément en 1909 et qu'il a été enterré ; notre vice-président, Jean Balaÿ, est allé représenter l'Association à ses funérailles.

Quant à son frère, Jules, qui était resté dans les affaires, il fut nommé en 1871, maire du Havre, et son premier soin fut d'y établir une Ecole de Commerce avec quelques professeurs venus de Mulhouse ; il l'a toujours soutenue de ses deniers et de son autorité. Nommé député du Havre, il a pris en toute occasion la défense du commerce et de la navigation maritime, il fut même pendant quelque temps ministre du Commerce. Lorsqu'on discuta à la Chambre la loi militaire de 1889, il intervint avec M. Aynard et ils réussirent à obtenir pour les élèves diplômés des Ecoles supérieures de Commerce les mêmes avantages que pour ceux des Ecoles de l'Etat.

Pendant la guerre, Jules Siegfried et sa femme furent à la tête de toutes les œuvres destinées à soulager les souffrances de nos soldats.

On n'a pas oublié le discours patriotique qu'il prononça à l'occasion du retour de l'Alsace à la Mère-Patrie, et c'est grâce à la générosité de la famille Siegfried que l'Ecole de Commerce de Mulhouse a pu rouvrir ses portes en 1920.

J'avais donc bien raison, au début de cet article, de donner comme exemple la vie si bien remplie de ces deux hommes qui incarnaient les qualités caractéristiques des Mulhousois : Initiative, persévérance et générosité.

SAINT-CYR PENOT.